

la vie édifiante de ce religieux que tous, protestants comme catholiques, respectaient et admiraient. On dit que l'évêque anglican Mountain voulut le visiter dans son humble logis de Saint-Roch de Québec.

M. James Thompson parle dans une lettre adressée à sir James M. Lemoine d'un autre Frère Récollet qu'il ne nomme pas mais qui, après la sécularisation, devint navigateur entre Montréal et Québec.

Terminons en répétant avec M. Aubert de Gaspé que les Frères Récollets, après la disparition de leur communauté, rentrèrent dans le monde mais que la plupart continuèrent leur vie de pauvreté et d'exemple. La calomnie ne les a jamais attaqués, dit M. Aubert de Gaspé.

Le Père de Berey et sa pension

On sait que le gouvernement anglais, après s'être emparé de la Nouvelle-France, décida que les Jésuites et les Récollets ne se perpétueraient pas dans le pays. Les nouveaux maîtres du Canada transformèrent le collège des Jésuites de Québec en casernes, mais les Pères Jésuites qui avaient survécu à la Conquête y conservèrent quelques pièces. Les Récollets, plus chanceux, ne furent pas chassés de leur couvent. Seulement, leur chapelle servit au culte protestant pendant quelques années. Les Récollets continuèrent à habiter leur couvent jusqu'à l'incendie de 1796.

M. de Gaspé, dans ses *Mémoires*, nous apprend que le Père de Berey recevait du gouvernement anglais un traitement ou une pension de cinq cents louis, équivalent à quinze cents louis de nos jours. Aussi avait-il ses appartements séparés, où il recevait ses amis, donnait des dîners aux gouverneurs, voire même au duc de Kent.

M. de Gaspé ne semble pas très certain de son avancé puisqu'il prend la peine d'ajouter: je l'ai souvent entendu dire.